

côté trottoir

avec la présence faussement nonchalante d'une importante colonie de ressortissants subsahariens. L'animation artistique et culturelle du lieu étant devenue indigente et épisodique, le secteur d'activité associé aujourd'hui au Square Port-Saïd est sans conteste le marché du change. La vraie Bourse d'Alger, disent les mauvaises langues ! Des centaines de jeunes cambistes clandestins attirent les passants en quête de devises (toutes) malgré un taux sensiblement plus élevé (2% à 3% en général) que celui pratiqué par les banques : on y obtient, avec zéro formalité, 1 euro pour en moyenne 140 dinars, au lieu de 100.

En toute illégalité et à trottoir et ciel ouvert, serions-nous tentés de dire ! A moins de cent mètres de là, deux autres administrations de souveraineté, la Chambre haute du Parlement : le Sénat et le Palais de justice traitent d'autres affaires

Les trottoirs qui débordent

J'ai eu à faire état précédemment de l'afflux subit d'hommes, de femmes et de jeunes, mais aussi de véhicules en tous genres, dans les rues et sur les places dès que le jour commence à poindre à Alger comme cela est le cas dans toutes les autres villes algériennes.

Sans qu'on s'aperçoive comment, la ville se remplit et semble être totalement occupée et prise d'assaut. En un clin d'œil entre 7h et 9h. Les alentours de marchés et la plupart des rues se peuplent de «Mazda» et autres «404» de maraîchers et de vendeurs d'articles de bazar dont la plupart sont frappés du label pour le moins suspect «made in China».

D'innombrables gargotes volantes ou fixes se mettent en place, où l'on peut boire un thé chaud, une spécialité dont le monopole est bien gardé par les ksouriens du Gourara (Timimoun), nouveaux nomades arpenteurs infatigables des trottoirs d'Alger.

Il y a déjà plusieurs années que le marché du vendredi ne se limite plus au vendredi ; il déborde aujourd'hui allègrement tous les périmètres dérisoires que les dernières municipalités structurées lui assignaient autrefois. Ces dernières années, toutes les rues et trottoirs sont concernés, notamment les rues passantes ou encore les trottoirs larges situés aux abords des gares routières qui ont poussé comme des champignons dans tous les grands quartiers.

Les plus connus et fréquentés : Bachdjara, marché «Tn'ach» à Belcourt, en réalité constitué par les activités des commerçants non sédentaires installés légalement ou illégalement sur les larges trottoirs coloniaux qui tapissent les longs boulevards reliant la place du 1^{er}-Mai à El Annassers via le boulevard Belouizdad et la rue Hassiba-Ben-Bouali, l'une des plus longues d'Alger. Les rues en fromage coupé en croix de La Casbah qui ont de tout temps servi de lieu connu d'exercice de ce type de commerce, «Djamâa Lihoud», ex-rues Randon et de Chartres croulent sous leurs amoncellements de marchandises, leur flot impétueux de passants et... leurs montagnes d'ordures nauséabondes. La fonction de place centrale qu'a longtemps exercée sans concurrente de taille la vénérable place des Martyrs depuis sa création par la colonisation est à jamais perdue. Elle ne semble même pas avoir été un jour une place, avec ses nouvelles «barricades» d'un autre âge et ses milliers de vendeurs à la sauvette qui jouent à cache-cache avec les policiers de l'un des rares espaces que le commissariat du coin semble avoir constamment à l'œil.

Comme si le trottoir ne suffisait pas à contenir le peuple qui l'habite de jour et de nuit, les rues et routes de notre pays sont devenues depuis quelques années un véri-

table terrain où se déverse périodiquement la colère des autres franges de la population. Après les rues et ruelles entières coupées pour des raisons de sécurisation d'institutions et édifices publics, voici venu le temps des routes coupées pour instaurer un dialogue entre les citoyens et les démembrements de l'Etat au niveau local.

Les habitants de la wilaya de Béjaïa semblent détenir la palme d'or dans le recours régulier à cette redoutable arme de négociation. Phénomène nouveau : les élèves d'une école d'Alger y ont eu recours dernièrement en cadenassant les ruelles menant à leur école pour faire entendre leur voix «opprimée» !

Les trottoirs d'Ali Benhadj, la «chkara» de Louisa Hanoune et le «trez» d'une nouvelle année plurielle

Commencée politiquement le 5 janvier 2011 par la «descente» qu'a cru devoir effectuer sur les trottoirs des émeutiers de Bab El Oued un homme à la silhouette ascétique répondant au nom d'Ali Benhadj, l'année 2011 s'est achevée symboliquement sur les panneaux publicitaires des candélabres installés sur les principales rues chic d'Oran par une affiche menaçant les adeptes de la célébration de la «bid'aa» du jour de l'an grégorien. Si Ali Benhadj, héros incontestable de millions de jeunes dans les années 1990/1991, s'est fait éconduire par les nouveaux vigiles de la petite République parallèle des trottoirs de Bab-El-Oued qui lui ont dénié le pouvoir de les «manipuler» comme il le fit d'une manifestation en Octobre 1988, les jeunes d'Oran qui voulaient saluer la nouvelle année dans l'ambiance dont eux seuls détiennent le secret n'ont même pas pris la peine de prendre connaissance du contenu menaçant de ces écriteaux.

Ils étaient trop occupés à avoir les yeux rivés au sol, pour éviter de mettre les pieds dans les nombrables immondices qui encombre malheureusement les trottoirs de leur belle «Bahia», leur espace de vie de prédilection. Dans moins de dix jours, ils célébreront avec la même hilarité et une égale allégresse un autre jour de l'an que seule l'Algérie plurielle peut offrir à ses citoyens : Nnayer comme il est prononcé à Oran. Le 11 janvier, les marchés d'Oran de Bastille ou de la rue des Aurès installés sur les trottoirs de la ville déborderont de «trez», ce mélange de friandises (cacahuètes, noix, nougat...) si particulier de l'Oranie.

Les rédacteurs de l'écriteau de la Saint-Sylvestre, exploitant la méconnaissance des Oranais de la symbolique rattachée à la célébration du calendrier agrarien, vont contre-attaquer en parlant de fête païenne. Ainsi va l'Algérie en ce début de 2012 qui verra la célébration du cinquantième anniversaire du recouvrement de sa liberté.

Louisa Hanoun, qui a la même longévité politique que Ali Benhadj, lorgne du côté du Président pour le supplier d'interdire l'arrivée à la future APN des porteurs de «ch' kara». Le vénérable Ali Yahia Abdenour et le docteur Saïd, deux autres icônes de la vie politique nationale, las de battre vainement le pavé des trottoirs d'Alger et de recevoir leur volée de coups d'armes létales, soignent leurs plaies et attendent...

Mais l'année 2011 n'a pas été que cela : la contestation qu'elle a couvée vient d'atteindre la source de la mamelle de la rente : le plus grand gisement gazier d'Afrique, Hassi R'mel. Et là est déjà une autre affaire !

M. K.

Bigéard aux Invalides : la France a-t-elle tourné la page de son passé colonial ?

Par Lahouari Addi*

Dans un discours récent relatif au vote des étrangers aux élections locales, le président Nicolas Sarkozy s'est dit opposé à cette idée, jugeant qu'elle diviserait inutilement les Français à un moment où ils auraient besoin d'être unis face à la crise de l'euro.

Son ministre de la Défense, Gérard Longuet, semble cependant moins soucieux de l'unité de ses concitoyens puisqu'il s'apprête à faire transférer les cendres du général Bigéard aux Invalides comme si cette initiative faisait l'unanimité. La France qui demande aux peuples des anciennes colonies de tourner la page de l'histoire ne semble pas résignée à le faire. Honorer la mémoire d'un soldat de l'armée qui a fait ses services lors de soulèvements des populations colonisées, c'est légitimer a posteriori la colonisation d'où la France n'est pas sortie grandie. Trop souvent, le gouvernement montre des signes de fierté nationale concernant le passé colonial, tantôt parlant du rôle positif de la colonisation, tantôt honorant d'anciens putschistes et autres extrémistes de l'OAS. Par ces actes officiels, la France montre qu'elle est encore attachée à son passé colonial qui, il faut le souligner, n'a pas été glorieux, et en tout cas n'a pas été à la hauteur des valeurs que défendaient les fondateurs de la République se reconnaissant dans la devise Liberté, Egalité, Fraternité.

Les calculs électoralistes n'expliquent pas tout, et il faut croire qu'une partie de l'élite dirigeante française ne s'est pas décolonisée mentalement. Plus grave encore, elle n'arrive pas à se rendre compte que la colonisation n'a pas servi les intérêts de la France, et montre aussi son incapacité à prendre la mesure que la société française est postcoloniale et marquée par des mémoires multiples et conflictuelles qu'il faut faire converger vers les valeurs fondatrices de la civilisation française.

En décidant des mesures à contre-courant exprimant la nostalgie de l'empire perdu, le gouvernement lance un mauvais signal aux Français originaires des anciennes colonies, sommés en quelque sorte de désavouer le juste combat anti-colonial de leurs parents et grands-parents. L'idéologie de la droite française peut-elle évoluer et se moderniser pour accepter les nouvelles réalités sociétales ? Le monde postcolonial est un monde nouveau sur le plan sociologique et il appartient aux élites d'imaginer des idéologies qui puisent ce qu'il y a de meilleur dans leurs passés pour raffermir leurs cohésions sociales respectives et renforcer la paix internationale.

Le transfert des cendres du général Bigéard aux Invalides est contraire à ce que devrait être l'éthique postcoloniale. Par ce geste officiel, la France se discrédite sur le plan international et affaiblit sa position diplomatique au moment où elle se veut soucieuse du respect des droits de l'Homme de par le monde et au moment où elle vote des lois contre le génocide des Arméniens de 1905.

La France peut-elle encore donner des leçons aux Turcs quand elle glorifie un général qui s'est distingué lors de la Bataille d'Alger par les pratiques de la torture ? A travers cette incohérence, la position diplomatique française se trouve affaiblie, voire discréditée lorsqu'elle intervient en Libye ou lorsqu'elle condamne les violations des droits de l'Homme en Syrie. Tout cela fait désordre au moment où il s'agit d'œuvrer pour des relations apaisées avec les Etats issus de la décolonisation et de faire connaître ce que le passé de la France a produit de mieux sur le plan des idées humanistes.

Il est temps que s'ouvre en France un vrai débat sur la question du passé colonial que la droite tantôt assume tantôt refoule. Considère-t-elle encore Hô Chi Minh et Ferhat Abbas, Allal el Fassi... comme des terroristes qui auraient été hostiles à la France ou comme des combattants d'une cause juste, à savoir l'indépendance de leurs pays ? De manière rétrospective, la droite française est-elle encore Algérie française ? Pour lever les ambiguïtés de la position officielle, il faut crever l'abcès et dire qui, de Bigéard le tortionnaire ou de Larbi Ben M'hidi sa victime, est plus proche de Jean Moulin et de la devise de sa République ?

La France s'honorerait à donner des noms de rue à ceux que le système colonial a assassinés pour se racheter et tourner définitivement une page sombre de son histoire.

Il n'y a aucune fierté à tirer de la colonisation qui a été indigne de l'histoire de la France de Saint Just et de Louise Michel. Bigéard a été un soldat qui croyait servir son pays dont les autorités lui avaient demandé de tuer des paysans vietnamiens et algériens qui avaient pris les armes contre l'injustice coloniale.

En fonctionnaire discipliné, il a accompli sa tâche et servi l'administration, mais il n'a pas eu cette grandeur morale de refuser d'être en contradiction avec les valeurs humanistes comme l'a fait le général Jacques Paris Bollardière.

Ce dernier a fait preuve d'un courage et a été à la hauteur de l'humanisme de son pays. C'est lui qui a sa place aux Invalides, en attendant que la France reconnaisse la justesse de la cause des combattants que son armée a assassinés lors des guerres anti-coloniales.

L. A.

* Lahouari Addi publiera *Algérie : chroniques d'une expérience post-coloniale de modernisation*. Aux éditions Barzakh - fin janvier 2012.